

Edition du

"REVEIL DU NORD"

106 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

Le Réveil du Nord

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX
ROUBAIX : 45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING : 2 Place de l'Hôtel de Ville, 2

CHRONIQUE PATOISANTE

L' marchand d' puns d' terre tout' cautes, tout' boulanges !

VIEUX SOUVIERS LILLOIS

La France entière sait qu' Lille est un endroit d'industrie par excellence et grand commerce, mais surtout fort populaire à cause de ses petits métiers et ses petits marchands. Bien entendu, ni jeune génération n'a point connu les petits commerçants de temps des vinaigrettes, l' marchand d' purulutes et d' modius à vent, l' chuchetier, l' moutardier et les boulangers qui cornottaient les p'tits pains français tout cauds à l' porte d' leur café, de ch' temps-là l' carbon coté d'ich-hull sous pour chiquante kilos, ch'êtait incore l' bon temps des neules et des plotes guilantes.

Avi l' nous étimes au moumint qu' là mère à Tantin, l' locbi ses barquettes à l' Arbouboise » et au « Grand-Tournant », moyennant six sous et un gaze qui en assurait l' retour. Dins les quartiers populeux d' Saint-Sauveur et de l' Piachette, l' grâiss'rie servoit incore des aruques à deux doupes et les commerçants faillott' tout d' mêmes d' affaires, pourant ch'êtait gramint à crédit, à l' semaine ou à l' quinzaine, et ne r'chevoient point joudis.

Donc, l'histoire des p'tits métiers s'rot trop longue à dire en un' seule fos, j'vas seulmint pour aujourd'ui, vous parier au marchand d' puns d' terre cuites en plein vin, ch'êtait à dire des puns d' terre à l' plure.

Il y a à peu près queuq'cosse comm' chint ans, que ch' p'tit commerce queminchot. Après la Révolution d' dis-huit-chint-trente, gramint d'ouvriers sans travail interrompé ch' commerce, si bien qu'on à queuq'fois compté sur l' « Grand-Plache », à ch' temps-là l' « Place d'Armes », jusqu'à vingt marchands d' p'totes. Aussi, dins un' canchon patoisée de ch' temps-là, in dijot, in parlant d' Charles X :

Si n'y a tant d' marchands d' p'totes
C'est de l' faulx.

Croyez-vous qu'cha d'vot faire un bleu pottin sur la Place l' Pindant qu' côté d' la Bourse les uns crient : « tout cautes... tout boulanges ! », les autres, d' leur côté, crient incore plus forts : « Allons, vite... l' boulang ! ».

Par la suite, ch'êtait un p'tit commerce qui peuroit bien, dins tous les quartiers l' avot des marchands d' puns d' terre, mais comm' l'oudis la concurrence l' boutot l' nez, si bien qu' les uns l' f'choient et faillottent juer d' h' auantés au berloiet, tandis qu' d' autres faisoient à teus affaires, les marchands d' puns d' terre queminchottent à faire des cabarats et les guinguettes des forbus avec leur marmite et leur p'tit bolle au sé.

Dins un' canchon d' Desrousseaux on y trouve un' véritable peinture sur l' marchand d' puns d' terre :

Honnêt'mint j' vas salonger mes cronnes
A ch' diau comm' ça, et peut-êt' bien
Qu'un jour, si j' n'ai point rop d' l'arru routes,
Comm' Pinard j'acraai du bien...
Et si j' trouve un' fillet' bien sache,
Annosé j' l' m' par de marche.
Pus tard, si nous a'ons d' l'fantaisie,
I's diront comm' mi étant r'andé :
« Tout boulang ! tout boulang !
V'ia des puns d' terre charnants ! ».

Ch'êtait en effet un Lillois nommé Pinard qui qu' minchot un des premiers, à vinté des puns d' terre cuites sur l'voie publique. Ça racont' même, à sin sujet, une aventure qui n'est point piquée des viers, acoutez ça :

Figurez-vous que ch' honnête Pinard l'homme au gilet rouche, restot dins un' cefte, pomm' du reste gramint d' Lillois de ch' l'époque, ch'êtait donc là qui débitot cheull' marchandise sur sin « burget ».

Avant l'établissement des trottoirs, presque tout's nos carres, avoient un' construction à l'extérieur surmontée d'eyn' p'tite-forme en pierre bleue, l' établissement des trottoirs a fait disparaît' les « burgets », on trouvoit d' l'canchon du « Vieux chavtier » :

Les trottoirs ont fait du r'anche :
Aussé, pou' ch' leix chavtier, queu l' rret,
I' a pas, pou' l'aire à l' r'anche, queu l' rret,
D'ou' biell' café avec un l' r'anche.

Donc, ch'êtait du heut de café que Pinard appoit ses pratiques en criant : « Allons, vite... l' boulang ! ». Les clients accourtoient à ch' l'appel, et, pour ét' servi pus vite, l'arrivoit incore assez souvint qu' s'chamailloient à fair' brandier l' marmite dins café. Avi mais, comme tous les jours l' clientele eût augmintot et l' chamailliche aussi, ch' f'choit par dépitair au maitre de maison, si bien qu' un biell' fos l' prévoit Pinard d'avoir à déménager de café dins les huit jours.

Ch'êtait un rude cop pour l' commerce de ch' l'homme qui n' s'intindot point à cha, l' saurot vou' vir l' maitre de maison sous l'Pons des Hybernos, mais, après réflexion faite, l'alloit trouver l' propriétaire de la maison et l' s'ous n' devinot point chin qu' Pinard faillot ?.

En ben, l'acalot bel et bien l'maison un bon prix, inasut l' mettoit l' principal locataire à l' p'otte.

Unos jours on in r'incott' pus d' ches p'tits commerçants in puns d' terre tout' cautes ; avant la guerre il in restot sin marchand à l' porte du Marqué Saint-Nicolas, sur l'Grand-Plache, c'êtait surmint l' dernière.

D'abord, l' marchandise est dev'nue quere et même hors de prix ; d' aut'es ont r'implaché l' marmite par un painnier aux œufs ou l' berloiet, mais comme à ch' l'heur les p'ottes pendent à l' œuf qui cotent par d' d' huit à vingt-chinq sous p'chée, au lieu de deux pour tros sous d'avant guerre, les p'tits marchands ont donc r'usé leur matériel.

Ch'êtait donc de cha comm' gramint d' aut' coses, l' n'in reste pus que l' souvenir.

Puns... d' terre... tout' boulanges !... Allons vite, l' boulang ! AUGUSTE LABBE.

La dernière mode

(W. W. Ph.)



On a pu voir aux dernières courses d'Autou, l'apparition de la nouvelle mode d'été, voici une soite, qui y a été fort remarquée.

Une corde cassa et un puisatier tomba au fond d'un puits à La Cauchy près d'Arras

M. Georges Pigache, cultivateur à La Cauchy, laissa tomber dans un puits d'une vingtaine de mètres de profondeur un grand seau en bois. Pour nettoyer son puits, il s'adressa à un cordonnier, M. Julien Delporte, 73 ans, qui est spécialiste en la matière. Le vieillard, avec l'aide de M. le curé Fovel, de La Cauchy, lia à un crèsier une corde de secours, puis descendit par une corde adaptée à un treuil, tenant en main un crochet à long manche. Arrivé au fond, l'outil s'échappa de sa main, et le puisatier tomba dans le fond.

Les secours tardèrent, M. le curé ne trouva personne pour descendre dans le puits. Enfin, on remonta le cadavre du malheureux vieillard, qui avait la colonne vertébrale brisée et une fracture du crâne. Le marchand des loges, chef Saint-Pol et le gendarme Carlier, de Beaumont-les-Loges, ont fait l'enquête d'usage et ont saisi la corde fatale, qui s'est cassée à la hauteur d'une ligature fixée à une chaîne rongée par la rouille. Le docteur Dèche, de Sauly-l'Arbre, constata le décès.

Un domestique assommé et jeté dans un puits

La nuit dernière, vers 4 heures, un sujet italien, nommé Martinielli, âgé de 27 ans, domestique à la ferme de Leunal, territoire du Seix-Saint-Espoir, qui rentrait chez son patron, a été assailli brusquement par quatre individus qui, après l'avoir assommé à coups de matraques, sont allés le jeter dans un puits voisin contenant 4 mètres d'eau. Revenu à lui, Martinielli, qui avait pu se tenir à la surface de l'eau et appeler au secours, a été retiré du puits par des ouvriers qui se rendaient à leur travail. Martinielli porta plusieurs plaies à la tête. De plus il a contracté une grave bronchite du fait de son séjour dans l'eau. Les brigades de gendarmerie d'Esternay et de Sézanne recherchent les auteurs de cette agression qui est attribuée à la vengeance.



L'heure d'été le 15 Avril

M. Tardieu, Ministre des Travaux publics, a présenté à la signature du Président de la République, un décret avançant l'heure légale de 60 minutes dans la nuit du 14 au 15 avril 1928, à 23 heures et rétablissant l'heure normale le 6 octobre, à 24 heures. Cette mesure a été communiquée aux gouvernements étrangers, Angleterre, Belgique, Hollande, liés à la France par une convention internationale au sujet de l'application de l'heure d'été.

EN QUATRIEME PAGE

AUJOURD'HUI, LA FEMME TENANT LE FOYER

LE VOILE VA-T-IL SE LEVER sur le mystérieux drame de Marquion ?

Le mari de la victime, sur lequel pèsent de graves soupçons, a été arrêté

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Les habitants de Marquion faisaient partie de cette catégorie de peuples, car depuis longtemps la paix régnait en cette paisible commune ignorée des journalistes. Un drame a rompu brusquement ce calme, et depuis le début de la semaine Marquion connaît le triste sort de la victime. Le soir de la nuit dernière, une femme fut trouvée chez elle, le crâne fendu. Vous nous relaté brièvement hier, les faits. Une annonce avait été faite, hier, que le mari de la victime, sur lequel pèsent de graves soupçons, a été arrêté. Les raisons de ce drame qui paraissent obscures pourraient peut-être s'expliquer par les faits suivants :

La maison, en compagnie de la petite Clotilde et toutes deux ne tardèrent pas à aller se coucher. Soudain, Mme Pérus reçut un coup violent, suivi d'un second qui la frappait à la tête. Elle perdit connaissance. Lorsqu'elle vint de son évanouissement, elle avait la figure inondée de sang. Péniblement elle traversa la chambre et tenta de sortir, impossible, la porte avait été fermée à clé, l'assassin à côté du lit de sa fillelette enjamba la fenêtre et, faisant le tour par le jardin, elle s'en fut demander des secours chez ses beaux-parents. Personne ne lui répondit, évidemment.

La malheureuse revint alors vers sa chambre et s'efforça sur son lit. Mme Pérus-Lande, en rentrant du cirque, entendit de faibles plaintes. Elle se dirigea vers



EN HAUT : à gauche : La maison du drame. On voit la fenêtre (x) par laquelle la victime s'enfuit ; à droite : en médaillon : les époux PÉRUS et leur fillelette Clotilde. — EN BAS : La chambre du crime. On remarque au premier plan à gauche, le lit dans lequel était couchée la fillelette, qui prétend n'avoir rien entendu.

antécédents et le caractère du mari, et se ramèneraient peut-être simplement à une question de gros sous !

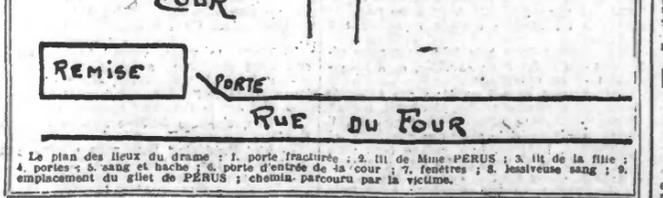
La maison du drame

Dans une gentille maisonnette de la rue du Four demuraient les époux Pérus. Le mari, Jean-Louis, âgé de 42 ans, exerçait le métier de journaliste ; sa femme, Honorine, 37 ans, ménagère, demeurait à la maison avec leur fillelette Clotilde, âgée de 8 ans et demi. Jean-Louis Pérus, au moment de la macabre découverte, jouait aux cartes dans un estaminet du village ; prévenu par sa mère, il rentra aussitôt chez lui et se trouva déjà la lorsque les gendarmes arrivèrent. Les enquêteurs se livrèrent à un examen attentif des lieux. L'assassin avait pénétré dans la maison par le porte donnant sur le jardin. Le pêne de la serrure avait été arraché, mais chose étrange on ne distinguait aucune trace d'effraction à l'extérieur. Y avait-il mis en

la maison de ses bras et trouva celle-ci baignant dans une mare de sang. Il était à ce moment environ 22 heures.

L'enquête

On prévint immédiatement les gendarmes et le chef Duval, accompagné du gendarme Hieron, commencèrent une enquête qui fut, on le verra, menée très intelligemment. Cette enquête fut d'ailleurs poursuivie le lendemain avec les gendarmes Debode et Grégoire. Jean-Louis Pérus, au moment de la macabre découverte, jouait aux cartes dans un estaminet du village ; prévenu par sa mère, il rentra aussitôt chez lui et se trouva déjà la lorsque les gendarmes arrivèrent. Les enquêteurs se livrèrent à un examen attentif des lieux. L'assassin avait pénétré dans la maison par le porte donnant sur le jardin. Le pêne de la serrure avait été arraché, mais chose étrange on ne distinguait aucune trace d'effraction à l'extérieur. Y avait-il mis en



Le plan des lieux du drame : 1. porte fracturée ; 2. lit de Mme PÉRUS ; 3. lit de la fille ; 4. portes à sang et tache de porte d'entrée de la cour ; 5. fenêtre ; 6. lessiveuse sang ; 7. emplacement du gilet de PÉRUS ; chemin parcouru par la victime.

Situons les lieux où se déroula le drame. La maison des époux Pérus qui ne comprend que deux pièces au rez-de-chaussée est voisine de l'habitation de M. et de Mme Pérus-Lande, parents de Jean-Louis. On se rend compte facilement de la disposition de la maisonnette d'après notre plan.

A coups de hache

Dimanche soir, Jean-Louis Pérus se rendit dans divers cafés du village tandis que ses parents se rendaient au cirque. Sa femme resta

scène l'homme s'était ensuite introduit dans la chambre à coucher et avait porté à sa victime deux violents coups de hache. L'arme du crime fut retrouvée par terre : ce sont toutes de cheveux y adhèrent encore.

Aviatrice à 104 ans

(W. W. Ph.)



Mme Catherine B. FEUTON, âgée de 104 ans, de Saint-Petersburg (Floride), vient d'effectuer son premier vol dans l'aviation de George HALDEMAN, le pilote qui conduisit à l'école de Miss BETH ELDER, jusque vers les Açores.

LES BOXEURS NORDISTES A PARIS

Thuru a été battu aux points par Molina

Thuru fut éliminé par coup bas et Simondé, vainqueur de l'Auchellois Defer

(DE NOTRE REDACTEUR PARISIENNE)

Pour faire son entrée sur le ring français, le Nordiste Thuru, qui vient d'accomplir une remarquable tournée en Australie et en Amérique, fut au vainqueur du championnat d'Europe des poids moyens, Molina. Ce n'est d'ailleurs que de fort peu que le tenant du titre s'est assuré l'apanage sur notre valeureux compatriote, car le combat, très égal dans son ensemble, est allé jusqu'à la limite des dix rounds. Thuru, par son courage et sa combativité, s'est attiré la sympathie très unanime du public, qui n'a cessé de l'encourager chaudement pendant tout le combat. Malheureusement, il s'est heurté à un homme que les combats ont préparé à fond en vue de cette rencontre, et qui, voulant, de toute sa volonté, assurer le gain du match, a forcé d'énergie, le champion de France à consentir le meilleur, mais Thuru a montré qu'il était de telle sorte que son succès ne fut pas compromis.

Dans la compétition des boxeurs poids moyens, qui aura lieu le samedi, organisée par Dickson au Cirque de Paris, le jeune espoir Crauc, dans lequel beaucoup voyaient par avance le vainqueur, s'est fait éliminer pour un malencontreux coup bas, alors que le match était à sa merci.

(LIRE LA SUITE EN « DERNIERE HEURE »)

L'assassin présumé de l'Italien Savorelli a été arrêté près de Bâle

L'assassin présumé du fasciste Savorelli, qui a été tué ces jours derniers, à Paris, par ses adversaires antifascistes vient d'être arrêté à Birsfelden, près de Bâle. C'est un nommé Pavan. Son arrestation a eu lieu sans difficulté hier matin à l'hôtel où il était descendu. Pavan a reconnu qu'il était l'Italien n'ayant qu'un bras recherché par la police de Paris, mais il a nié énergiquement être le meurtrier de Savorelli. Pavan n'avait pas rempli exactement son bulletin d'inscription à l'hôtel où il est descendu. C'est ce fait qui a attiré l'attention de la police. Il a été mis à la disposition du Procureur du district d'Arlèsheim.

Le train-bloc Bruxelles-Lille est toujours à l'étude

De notre correspondant particulier de Bruxelles) C'est présumément que la nouvelle d'un train-bloc entre Bruxelles et Lille a été lue. Les services compétents de la Société Nationale des Chemins de fer belges étudient la question. Souhaitons qu'ils se prononcent pour la mise en marche de ce train rapide reliant la capitale du Nord à la capitale belge. Dès que la décision sera prise, nous en ferons part à nos lecteurs.

Nombreuses victimes de l'incendie d'un cinéma

Dans le village de Solt, près de Budapest, le feu s'est déclaré dans un cinématographe pendant une représentation. Plusieurs personnes ont reçu des brûlures qui ont nécessité leur transfert à l'hôpital de Budapest. Trois blessés sont décédés au cours de la nuit. Trente-sept spectateurs blessés pendant la panique sont actuellement en traitement à l'hôpital.

La fin tragique d'un parachutiste à Paris

Hier à midi, Marcel Gayet, 35 ans, bijoutier et parachutiste à ses heures, demeurant 34, rue d'Hauteville, s'est tué en se lançant de la première plate-forme de la Tour Eiffel, le parachute n'ayant pas fonctionné.

L'AVION DU COLONEL ANTOINAT A CAPOÏÈ

On mande de Tripoli que l'avion piloté par le colonel Antoinat qui se rendait à Tunis, a capoté en Tripolitaine, à peu de distance de la Syrie. L'appareil est complètement détruit mais les aviateurs sont sains et saufs.

Mestorino a retracé sans émotion les phases de son horrible crime

La préméditation n'a pas été établie ; M^{lle} Charnot ne fut pas la complice de l'assassin du courtier Truphème

La reconstitution du crime de la rue Saint-Augustin à Paris, a eu lieu hier matin. Extrait de la Santé un peu après midi heures, Mestorino qui a recouvert tout son sang-froid, s'est rendu sur les lieux de l'assassinat, dans l'automobile de la police judiciaire.

À son arrivée à 8 h. 45, dans l'église de Saint-Augustin où il fouilla, depuis trois ans environ, de la sympathie de ses voisins et de ses connaissances, une langue clamant d'ignominie « c'est de la foute », accompagné des cris : « A mort l'assassin ! ». Sans mot dire, particulièrement ému par cette manifestation Mestorino se livra avec complaisance aux exigences des photographes, puis gravit précipitamment les cinq étages de l'immeuble, suivi des policiers et des journalistes. Peu après, arriva à sa belle-sœur, Mlle Suzanne Charnot, dont on avait annoncé à tort la disparition.

Sur la porte d'entrée du magasin du meurtre, est gravée, sur marbre, l'inscription : « Charles Mestorino, joaillier » ; à l'intérieur, sur la porte vitrée qui donne accès à l'atelier, on lit également : « Entrez, Mestorino ». Cette inscription provoque, parmi les journalistes, quelques commentaires ironiques.

Et tandis que l'assassin du courtier Truphème reconstitue l'horrible crime qu'il commut, du dehors s'élevaient les clamours menaçantes de la foule.

Le criminel est flegmatique

Vers 10 heures, un agent introduit dans l'appartement un témoin, M. Monnot, M. Guillaume, qui apparaît pour revoir le nouveau venu, inconnu de l'assassin maintient toutes ses déclarations précédentes, ajoutant, toutefois, qu'il avait eu l'intention de se servir du lampin d'outre pour passer la mesure de sa victime. La jeune belle-sœur de Mestorino, qui assiste à cette pénible scène, répond en sanglotant aux questions des magistrats, en disant que Mestorino conservait tout son flegme.

Une déclaration

À 10 h. 33, Mestorino a fait au magistrat cette importante déclaration : « Ma belle-sœur, Suzanne Charnot, était seule au moment de l'assassinat de Truphème. C'est elle qui ferma la porte derrière moi lorsque j'ai descendu le cadavre dans l'escalier. Je ne me suis pas servi de l'outre, sachant qu'elle ne m'aurait pas permis de descendre les escaliers de la maison interdite de se servir de cet appareil pour descendre les corps. La reconstitution du crime a duré exactement trois heures. Elle a permis d'établir que le malheureux courtier est mort asphyxié par le lampin d'outre que Mestorino lui introduisit dans la bouche, après lui avoir assés un violent coup de tribois sur le crân. D'autre part, M. Pagan, l'ogre d'insurrection, acarie, pour l'instant, toute préméditation.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le XXIV^{me} Concert radiophonique du "Réveil du Nord"

Le Programme détaillé



Voici le programme de ce concert :

LE PROGRAMME

- (A) « Jackie », marche two stop de Dubouché et Y. Calvez.
- (B) « Très sentiment » fox trot de F. Menichetti par les Raquette's Jazz, de Louvain, sous la direction de M. Marceau Simon.
- II. « Le Tourbillon », air varié de Bouillon, par M. Fernand Brist, clarinettiste, lauréat du concours de solistes de Noux-les-Mines.
- III. « Chant Hindou » de Somborg, par Mlle Marie-Louise Mallet, de l'Office International des Spectacles de Louvain, sous la direction de M. Marceau Simon.
- IV. « Rondo brillant » de Weber par M. Henri Magnin, pianiste de la classe supérieure du Conservatoire de Lille (élève de M. Vincent).
- V. « Ronde d'amour », de Chamnade, par Mlle Marie-Louise Mallet, soprano dramatique.
- VI. « L'Avallanche », air varié de Bouillon, par M. Fernand Brist, clarinettiste.
- VII. La semaine humoristique, du « Réveil du Nord », par M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant III.
- VIII. « Chanson de Chamnade », par M. Henri Magnin, pianiste.
- IX. (a) « Excuse », valse Boston de l'œuvre de Ciro Urbin.
- (b) « Crapahout », fox trot de Marie-Cécile par les Raquette's Jazz de Louvain.

Informations du « Réveil du Nord ».

En 4^e Page. — Notre causerie illustrée sur la T. S. F. — L'effort de nos lecteurs ; Un condensateur variable original.

Les élections législatives

On craint que le décret convoquant les collèges électoraux paraîtra sans doute le 22 mars.